

Priscillien, un chrétien d'Occident à la culture origénienne¹

Sylvain Jean Gabriel Sanchez²

Recibido: 16 de febrero de 2021 / Aceptado: 19 de abril de 2021

Résumé. Priscillien n'est ni origénien ni origéniste. Ses écrits sont influencés, d'une part, par le domaine des secrets du monde céleste et des noms divins transmis par Origène et, d'autre part, par une exégèse scripturaire inspirée par Origène. Priscillien a eu connaissance des œuvres d'Origène soit directement en grec ou en latin par une version pré-rufinienne, soit indirectement par les œuvres d'Hilaire de Poitiers, soit encore par le christianisme d'un moine origéniste provenant d'Égypte, en exil en Hispanie, sous la protection de Mélanie l'Ancienne. Le but de cette étude est d'approfondir le substrat d'une tradition biblique dont aurait hérité le christianisme de l'évêque d'Avila via Origène, à la lumière des travaux récents.

Mots clés: judéo-hellénisme; exégèse biblique; mysticisme; ésotérisme chrétien; hérésiologie; patristique.

[en] Priscillian, a Western Christian with an Origenian Culture

Abstract. Priscillian was not a follower of Origen of Alexandria. Yet, his writings show the influence of both the secrets of the heavenly world and the godly names, as transmitted by Origen. Priscillian had access to Origen's works either directly in Greek or Latin in a pre-rufinian version or indirectly through the works of Hilary of Poitiers, or else thanks to a monk coming from Egypt who was a follower of Origen and exiled in Hispania under the protection of Melania the Elder. In the light of recent work, this study aims to deepen the substrate of a biblical tradition which Priscillian's christianism would have inherited through Origen.

Keywords: Judeohellenism; Biblical Exegesis; Mysticism; Christian Esoterism; Heresiologism; Patristic Literature.

Sumario. 1. Introduction. 2. Un point exégétique subtil. 3. L'ordre des Psaumes. 4. Le goût pour les apocryphes juifs. 5. Priscillien, comme Origène: les gardiens des clés d'une tradition enfouie? 6. Conclusions. 7. Bibliographie.

Cómo citar: Sanchez, S. J. G. (2021): Priscillien, un chrétien d'Occident à la culture origénienne, en *Gerión* 39(2), 503-521.

¹ Ma gratitude à Lorenzo Perrone, Alain Le Boulluec, Pierre Bogaert, Alain Desreumaux pour leurs conseils, à l'occasion de la préparation de cette étude. Une attention particulière à Manuel Crespo pour ses relectures attentives et précieuses. Je suis seul responsable des idées développées dans cet article.

² IRER Paris IV-Sorbonne.
E-mail: gabriel.sanchez@ipsa.fr

1. Introduction

À l'aristocratie sénatoriale de l'empire romain tardo-antique appartient Priscillien, par son lignage. Happé par une vocation religieuse après sa conversion au christianisme, il devient un prédicateur laïque charismatique. Au siège d'Ávila, il est élu comme évêque. Quelle est la nature de sa confession? Catholique. Mais son christianisme a un parfum oriental en Occident. Précisons, ce jour, le rapport de Priscillien à Origène.³

L'évêque d'Ávila possède une culture origénienne par le truchement de sa fréquentation de l'œuvre d'Hilaire de Poitiers.⁴ Or, les traités de Wurtzbourg ne contiennent, à notre connaissance, aucune citation explicite ni implicite des œuvres d'Origène. Il est donc difficile de dire si Priscillien a réellement lu Origène. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y a pas influence. On pense à Tertullien très marqué par Sénèque et ne le citant nommément que dans un nombre de cas très restreint.⁵ Ici et là, une imprégnation des idées origéniennes est perceptible. Cela ne fait pas de Priscillien un origénien ni même un origéniste.

Ce dernier mot désigne les courants hétérodoxes qui se sont réclamés d'Origène jusqu'à la fin de l'Antiquité. Il existe, classiquement, trois origénismes: l'origénisme d'Origène qui aurait pu influencer Priscillien, celui de 370-410 qui est décrit par les *Képhalaia gnostica* d'Évagre le Pontique et celui du VI^e siècle. Les points non précisés par la théologie naissante des Églises au III^e siècle ont fait l'objet d'une gymnastique intellectuelle dans le *Peri Archôn*, où Origène a émis des hypothèses qui ne sont, pour lui, que des spéculations marquées par la gnose:⁶ la possibilité de la préexistence des âmes inspirée du platonisme, leur origine divine, la nature et la manière d'être des anges et du diable et des démons, que s'est-il passé avant la création du monde et qu'y aura-t-il après la destruction par le feu de ce monde-ci? Par la suite, les origénistes ont forcé les traits de la pensée origénienne.

Dressons un catalogue représentatif mais non exhaustif des points de rapprochement entre Priscillien et Origène: l'Espagnol semble reprendre⁷ en filigrane la théorie origénienne des Anges des nations⁸ en citant Dt 32, 8: chaque nation est confiée à un ange protecteur.⁹ Il semble réfléchir comme le didascale d'Alexandrie, quand il distingue les prêtres des docteurs. Les presbytres sont davantage tournés vers le culte et les didascales vers le ministère de la parole et de l'Écriture. Il est donc en décalage par rapport à son temps: en effet, prêtres et docteurs sont deux fonctions qui tendent à s'unifier.¹⁰ Le passage des Traités, expliquant que seuls les spirituels qui ont dépassé la mesure du monde mais qui sont mesurés de la mesure de l'homme accèdent à une vie supérieure les intégrant parmi les 12.000 élus, est le suivant: "La mesure d'homme qui est celle de l'ange."¹¹ Cette phrase illustre les positions

³ Crespo Losada 2013, 31-59. Toutes les dates dans cet article sont A.D. sauf indication au contraire. Par défaut, quand le traducteur n'est pas notifié, c'est une traduction inédite de ma part.

⁴ Veronese 2003, 133-157; 2013, 313-327.

⁵ Fredouille 1972.

⁶ Il faut distinguer les systèmes gnostiques des formes de gnose relevant de tendances universelles de la pensée centrée sur l'idée de la connaissance des mystères divins (*gnosis*) et celle de la perception des besoins de l'âme.

⁷ Priscill. *Tract.* 6.78.14-15.

⁸ Sanchez 2015a, 409-423.

⁹ Daniélou 1948, 222-235; Monaci Castagno 2010, 319-333.

¹⁰ Faivre 1999, 215-255; 2011, 243-310.

¹¹ Priscill. *Tract.* 6.81.6-16: *mensura hominis quod est angelus.*

d'Origène pour qui il n'existe pas de différence de nature entre l'homme éveillé et l'ange et pour qui l'âme du Christ a préexisté dans un état angélique.¹² Nous avons vu, ailleurs, que Priscillien reprenait l'exégèse des trois sens de l'Écriture en utilisant la tripartition corps, âme, esprit.¹³ Comme chez Origène, ces trois sens ne constituent pas une structure figée, mais l'indication d'étapes progressives dans le développement du chrétien.¹⁴

Dès lors, il faut préciser les rapports de Priscillien à Origène, car ces rapprochements ne sont pas une coïncidence fortuite. Nous mettrons au jour une réflexion hilario-origénienne sur l'ordre des psaumes et un goût commun pour les lectures apocryphes juives. Enfin, nous tenterons d'exprimer ce qui relie les deux didascales dans leur attachement à une image d'un christianisme primitif fortement teinté d'une tradition juive à définir, à l'aune des récentes découvertes dans le domaine des études bibliques.

2. Un point exégétique subtil

Priscillien mentionne l'apôtre Thomas, en disant:

C'est ce qu'affirme bien haut l'apôtre Judas, lui le jumeau du Seigneur, lui qui, lorsqu'il éprouva, à ce qu'on croit, le Christ notre Dieu une fois que celui-ci eut reçu les stigmates de la Passion, eut une foi plus grande, lui qui vit et toucha les marques imprimées par les chaînes et les traces glorieuses de la divine croix.¹⁵

L'incise ("à ce qu'on croit", *putatur*) est importante, car elle donne à penser que Priscillien connaît, peut-être, le débat sur l'exégèse de Jean 20, 27-28: Thomas a-t-il réellement touché le Seigneur? En effet, le texte du quatrième évangile affirme que Jésus, connaissant l'incrédulité de Thomas, l'invita à mettre le doigt dans ses plaies, et le disciple de répondre: "Mon Seigneur et mon Dieu !" Et Jésus d'ajouter: "Parce que tu m'as vu, tu as cru." Le texte ne précise pas que Thomas a réellement touché le corps du Christ. Ce détail a été l'objet de controverse dans les siècles précédents. Le corps glorifié du Christ ressuscité avait des qualités particulières: il pouvait traverser la matière. Priscillien affirme que le Christ est réellement ressuscité mais il ne parle pas d'un corps réel dans la chair humaine. Il parle plutôt d'une "forme future".¹⁶ Le Christ survit à sa mort sous une forme¹⁷ un peu modifiée au point

¹² Origènes *Io.* 1, 1, I, 31 (34), 217-218 (éd. Cécile Blanc, SC 120, 166-167. Origènes met dans un même groupe les anges et ceux qui sont arrivés à l'état d'homme parfait (*HomCt* I, 1, SC 37 bis, 69: *Angelos vero et eos, qui pervenerunt in virum perfectum, intellige viros esse cum sponso*) en les comparant aux jeunes hommes avec l'époux. Cette *mensura hominis* renverrait à la mesure de la stature du Christ de Ep 4, 13 et désignerait la mesure de foi du spirituel avancé dans la sanctification (Origènes *Io.* 13, 19, 32, 16 (9), 184; éd. Cécile Blanc, SC 385, 266-267). Voir aussi Clément d'Alexandrie *Strom.* 7, 10, 57, 4-5, SC 428, 187-189 et 7, 12, 78, 6, SC 428, 240-241.

¹³ Priscill. *Tract.* 6.70.7-19; Sanchez 2015b, 95-110.

¹⁴ Origènes *Philoc.* 1, 30, SC 302, 230-233.

¹⁵ Priscill. *Tract.* 3.44.12-15: *Ait Iuda apostolus clamans ille didymus domini, ille qui deum Christum post passionis insignia cum putatur temptasse plus credidit, ille qui vinculorum pressa vestigia et diuinae crucis laudes.*

¹⁶ Priscill. *Tract.* 1.5.24.

¹⁷ Le mot *forma* (Galtier 1960), dans son usage pré-nicéen, reprend le mot μορφή (Mc 16, 12; Phi 2, 6-7) pour désigner la manifestation du divin dans l'espace/temps terrestre. Une étude montrant la postérité du mot hébreu

qu'on ne le reconnaît pas physiquement immédiatement. Priscillien n'est pas docète mais sa christologie est certainement marquée par les spéculations d'Origène.¹⁸ Ce dernier conclut qu'après la résurrection, Jésus était dans un état intermédiaire entre l'épaisseur du corps avant la Passion et la condition où une âme apparaît dépouillée d'un pareil corps.¹⁹ Origène réfute Celse, qui croit que Jésus après sa résurrection émettait une simple image de ses plaies et était de ce fait un fantôme; Jésus est réellement ressuscité mais il n'y a pas continuité matérielle entre le corps de Jésus avant et après la résurrection. La continuité existe non pas par sa matérialité mais par une forme somatique (en grec, *eidos somatikon*) suffisamment résistante pour être touchée par Thomas mais capable de passer au travers de portes fermées à clef. Priscillien, à la suite d'Origène, a lu les légendes gnostiques sur Thomas que l'on trouve dans certains apocryphes comme les Actes et l'Évangile du même nom. Il reprend à son compte l'étymologie du nom de Thomas "jumeau". Il ne se range pas aux positions gnostiques mais à celles d'Origène. Priscillien saisit les subtilités de l'exégèse du penseur grec en maintenant, comme lui, que Jésus est réellement ressuscité et ne revêt pas une simple apparence (comme le pensent les gnostiques) mais une "forme future". L'intelligence du maître d'Ávila n'a pas été celle de ses disciples et de ses adversaires qui ont tôt fait d'assimiler ses positions à celle des gnostiques sans apercevoir la finesse du raisonnement.²⁰ Notons, pour conclure, que Priscillien faisant très discrètement allusion au débat exégétique ("à ce qu'on croit") se range à l'interprétation chrétienne en affirmant que Thomas a vu et touché les marques de la croix pour ne pas perturber son lecteur. Il garde la subtilité de l'analyse pour le cercle plus restreint des conventicules réservé aux chrétiens les plus avancés dans la foi.

De plus, notons que Priscillien semblerait puiser aussi à une source orientale. En citant l'épître de Jude, il identifie Jude, l'auteur de l'épître, avec Thomas Didyme.²¹ Il se montre ainsi familier d'une tradition ancienne localisée à Édesse, et mise en évidence par l'*Évangile de Thomas*, qui est le seul témoin attestant que Thomas serait l'auteur de l'épître. Les auteurs orientaux (Tatien, Ephrem...) et les *Actes de Thomas* désignent l'apôtre par le nom de *Iouda Tauma*, Jude Thomas, traduit en grec *Ioudas ho kai Thomas*. En suivant cette tradition orientale, Priscillien ferait une confusion entre Jude, l'un des quatre frères du Seigneur,²² qui serait l'auteur de l'épître, et l'apôtre Jude Thomas Didyme, qui toucha les plaies du Christ après sa résurrection. Pierre-Maurice Bogaert²³ a montré que la version courte du livre de Job que Priscillien avait entre les mains s'accordait avec des fragments coptes, quant à la comparaison de la mer avec un miroir. L'état de la Bible latine de l'évêque d'Ávila montre des affinités avec les livres scripturaires qui circulaient en Égypte. La confusion onomastique et l'indice biblique encouragent à émettre l'hypothèse que l'évêque d'Ávila aurait été

tsourah צורה (Ez 43, 10-11) dans le christianisme primitif, aux racines des conceptions trinitaires, reste à faire.

¹⁸ Origènes *Jo.* 13, 30, 180, SC 222, 132.

¹⁹ Origènes *Cels.* 2, 62, SC 132, 429-431.

²⁰ Il en va de même pour la postérité de l'œuvre d'Origène au VI^e siècle. L'exégèse de Jean 20, 27 accréditant que Thomas avait réellement touchée le corps ressuscité, fut préférée et devint l'interprétation autorisée de l'Église avec Grégoire le Grand. Sur le développement complet de l'exégèse patristique de Jean 20, 27 et les controverses de la pensée d'Origène avec les positions de Méthode d'Olympe, voir Most 2009.

²¹ Priscill. *Tract.* 3.44.12.

²² Mt 13, 55; Mc 6, 3.

²³ Bogaert 2012, 48-99. Sur la Bible de Priscillien, voir la thèse du prêtre argentin, Giudice 2008, et l'étude de Veronese 2018.

formé par un moine origéniste²⁴ exilé par les persécutions, peut-être un protégé de Mélanie l’Ancienne? Sa connaissance d’Origène ne serait donc pas le seul fait de ses lectures d’Hilaire. Sa formation passerait aussi par un contact direct avec une forme de christianisme oriental... Mais qu’est-ce qui relie aussi Priscillien à Origène?

3. L’ordre des Psaumes

Priscillien connaît la réflexion d’Hilaire sur l’ordonnement des Psaumes, qui ne suivent pas la chronologie de la vie du roi David. Le Psaume 1 ne comporte pas de superscription:

À ce psaume indispensable, puisqu’il est le premier et qu’il est le principe de tous, on n’impose pas la superscription d’un titre. Puisque à celui qui a connu ce qui était premier et n’aura pas agi en conséquence [il s’agit de David], ne convient pas un titre dû au péché (*peccati*) qui le domine (*possidentis*).²⁵

Il n’est pas juste de rappeler le souvenir d’une faute, à l’orée d’une suite de chants psalmodiés. David ne peut se présenter lui-même en début du corpus (“Qui donc appelle celui qui est appelé en personne?”).²⁶ Le Psaume 3,²⁷ quant à lui, conte la fuite de David devant son fils Absalon alors que le Psaume 50 expose des faits antérieurs relatifs à Urie et à David. La numérotation des psaumes relève d’une puissance (*virtus*) du nombre approprié à la valeur du psaume. Priscillien dévoile la clé de lecture en associant le chiffre du psaume à la filiation d’Absalon, troisième fils de David. Où l’évêque d’Ávila a-t-il trouvé cette clé? Hilaire l’aurait-il dévoilée dans son commentaire du Psaume 3, qui ne nous est pas parvenu? L’évêque de Poitiers développe ce rapport symbolique aux nombres dans son *Prologue aux Psaumes*:

8. En effet, comme le rapportent les antiques traditions, Esdras les rassembla et les transmit en un seul volume alors qu’ils étaient en désordre et dispersés en raison de la diversité des auteurs et des époques de composition. Mais les soixante-dix anciens qui, selon la tradition de Moïse, demeuraient dans la synagogue pour garder la Loi et la droite doctrine, après que leur eut été confié par le roi Ptolémée le soin de traduire de l’hébreu en grec le contenu de toute la Loi, ils comprirent sous l’effet d’une science spirituelle et céleste la portée de chaque psaume, les numérotèrent et les remirent en ordre, attribuant à chaque numéro, qui tire sa perfection de son ‘efficace’, la place qui revient aux psaumes parfaits en tant que dotés d’une réelle efficience.

9. ... Bien que cela puisse être compris à partir de la valeur de chaque psaume, nous l’apprenons cependant de la façon la plus manifeste dans le récit historique

²⁴ Hypothèse de Cabrera Moreno 1983.

²⁵ Priscill. *Tract.* 7.82.9-12: *Cui necessario psalmo, quia primus est omniumque principium est, titulus in superscriptione non ponitur, quoniam qui id quod primum fuit novit et ita non fecerit, possidentis peccati titulus non tenetur* (trad. P. Bogaert révisée). Voir l’analyse subtile sur “la culture biblique raffinée de Priscillien”, de Bogaert 2015.

²⁶ Priscill. *Tract.* 7.82.13: *quis enim vocat per se vocitum.*

²⁷ Priscill. *Tract.* 8.

des actions et des époques: la place des psaumes est déterminée par l'efficace des nombres parfaits. Ainsi, le psaume 3 est postérieur, selon la lettre, au psaume 50; les deux titres sont séparés par un long intervalle de temps et de générations; le second (*Ps* 50), expose les faits relatifs à Urie et à David; le premier (*Ps* 3) rapporte la fuite de David poursuivi par son fils Absalon. La puissance et le mystère du nombre ont fait que l'un et l'autre soient placés en fonction des nombres qui leur sont appropriés et leur conviennent.²⁸

Hilaire reprend les travaux d'Origène²⁹ dans ses commentaires du psautier, observation attestée par Jérôme.³⁰ Adamantius réfléchit sur l'établissement de la numérotation actuelle des psaumes. En effet, l'ordre ne correspond pas aux étapes de la vie du roi David. Les exégètes anciens considèrent soit que la numérotation a un sens symbolique, soit que l'ordonnancement tient sa raison d'être d'une conjoncture aléatoire, sans volonté de coordination. Cette numérotation provient "Soit d'Esdras, qui s'est souvenu de ces (psaumes) en même temps que du reste des Écritures, soit encore des anciens sages parmi les Hébreux, qui ont rassemblé les psaumes qui étaient en usage selon ce qui se présentait à la mémoire de chacun".³¹ Cette valeur accordée aux nombres n'est pas éloignée de la culture pythagoricienne qui baigne toute la philosophie antique: chaque nombre correspond à quelque puissance.³²

Nonobstant cet ordre des psaumes, Priscillien partage aussi avec Origène son goût pour les apocryphes juifs et la fameuse lecture à double hauteur.³³

²⁸ Hilaire de Poitiers, *Prologue aux psaumes*, 8-9 (*PL* 9, 238A-238C) (trad. fr. Claude Rigolot, frère Irénée, oco): 8. *Esdras enim, ut antiquae traditiones ferunt, incompositos eos, et pro auctorum ac temporum diversitate dispersos, in volumen unum collegit et retulit. Sed septuaginta seniores, secundum Moysi traditionem ad custodiendam legis doctrinam in synagoga manentes, postea quam illis a rege Ptolemaeo transferendae ex hebraeo in graecum sermonem totius legis cura mandata est, spiritali et coelesti scientia virtutes psalmodum intelligentes, in numerum eos atque ordinem redegerunt, singulis quibusque numeris pro efficientia sua et absolutione perfectis perfectorum et efficientium psalmodum ordinem deputantes. 9. (...) Et quanquam id ipsum ex singulorum psalmodum virtutibus intelligi possit: tamen absolutissime in gestorum et temporum historia docemur, psalmodum scilicet collocationes secundum perfectorum numerorum esse efficientiam ordinatas. Psalmus enim tertius secundum historiam quinquagesimo psalmo posterior est: inscriptio namque utriusque multo intervallo temporis aetatisque diversa est. Nam ille quae sub Uria et David sunt gesta, complectitur: ille autem fugam David, Abessalon filio suo eum persequente, significat et tamen virtus ac sacramentum numeri perficit, hunc et illum sic pro competentibus et sibi congruis numeris collocari.*

²⁹ Nautin 1977, 276-277. Cf. Origenes *Philoc.* 3, SC 302, 260-261: le numéro d'un psaume indique le sens du psaume, car chaque numéro indique un sens par la puissance de son chiffre. Voir aussi introduction de Descourtieux 2008, 33-41.

³⁰ Hieron. *Vir. Ill.* 100: *Hilarius [...] confecit [...] in psalmos commentarios [...] in quo opere imitatus Origenem nonnulla etiam de suo addidit* (Ceresa-Gastaldo 1988).

³¹ Voir traduction de Kaestli 1984, 80; Origenes *Exc. in Ps.* Praef. PG 12, 1076B: ἤτοι Ἐσδρα καὶ τὰτα μετὰ τῶν ἄλλων Γραφῶν ἀπομνημονεύσαντος, ἢ καὶ τῶν παρ' Ἑβραίοις παλαιῶν σοφῶν κατὰ τὸ προσπεσόν ἐκάστου τῆ μνήμη συλλεξαμένων τοὺς ἐμφορομένους.

³² Porph. *VP* (éd. E. des Places, CUF, 1982, 60). Anatolius d'Alexandrie (ou saint Anatole), chrétien cultivé du III^e siècle, qui a enseigné à Alexandrie la philosophie aristotélicienne, maître de Jamblique, puis évêque de Laodicée en Syrie, a écrit *Sur la décade et les nombres qu'elle comprend* [= Anat.Laod. *Decad.*]; voir Heilberg 1901.

³³ Sanchez 2015b, 95-110.

4. Le goût pour les apocryphes juifs

Priscillien utilise le passage de la septième vision de l'Apocalypse d'Esdras³⁴ avec la même subtilité analogique que la démarche origénienne des mystères cachés sous la lettre. Pour Origène, l'Écriture contient des pensées enfouies par dessous une surface visible. Scruter les Écritures demande de rassembler et de confronter les passages parallèles en éclairant l'Écriture par elle-même.³⁵

De son côté, Origène semble connaître le travail sur la Torah au retour de l'exil de Babylone, tradition établie par les pharisiens avant Yavné et décrite par 4 Esd.

C'est pourquoi, alors que le peuple était réduit en captivité à Babylone, Esdras, qui était très expert dans la Loi et qui récitait de mémoire tout l'Ancien Testament, écrivit la Loi, et d'autres choses qui s'étaient produites et avaient été révélées.³⁶

Ce fragment des chaînes laisse supposer qu'Origène connaît la tradition de 4 Esd³⁷ car le Canon ne précise pas que la loi aurait brûlé lors de la destruction du Temple de Salomon en 586 av. J. Chr.³⁸ Néanmoins, il n'est pas sûr qu'il connaisse l'apocryphe apocalyptique.³⁹ Dans l'économie de notre propos, il nous suffit d'utiliser la démarche exégétique d'Origène que Priscillien exploite. La lecture à double hauteur de l'apocryphe apocalyptique permet de comprendre la valeur de l'interprétation chez Priscillien, comme chez Origène. La démarche est analogique. Le sens profond d'un texte tient ses clés de lecture d'un texte modèle. Lisons donc le passage de Priscillien à l'aune de son modèle (4 Esd):

Finally, comme le diable regardait le testament des Écritures (dans les mémoires antiques des livres) d'un œil malveillant, cela ne lui suffit pas de conquérir Jérusalem, de souiller l'autel du Seigneur et de détruire le temple; puisque, par ailleurs, il serait facile de réécrire manuellement ce qui avait déjà été

³⁴ 4 Esd. Auteur judéo-hellénistique gravitant dans la sphère de Yavné, texte apocalyptique composé après la destruction du second Temple en 70, fin I^{er} ou début II^e siècle. Une traduction française: Geoltrain 1987; un commentaire de ce texte: Stone 1990.

³⁵ Relire de Lubac 2002, 304-315.

³⁶ (Trad. J. D. Kaestli) Origenes *Fragments de chaînes sur Josué* (PG 12, 824B): Διά τοι τοῦτο τοῦ λαοῦ τὴν Βαβυλωνικὴν αἰχμαλωσίαν ὑποστάντος, Ἔσδρας νομικώτατος ὢν, καὶ ἀποστοματίζων πᾶσαν τὴν Παλαιάν Διαθήκην, ἔγραψε τὸν νόμον, καὶ ἕτερα ἅτινα τὰ γεγονότα καὶ ἀποκαλυφθέντα.

³⁷ Norelli 2000, 33: "In FrPs, Praef. (PG 12, 1076B) una menzione della redazione delle Scritture da parte di Esdra può alludere a 4 Esd 14, 44-46". Norelli fait allusion à une connaissance de 4 Esd par Origènes.

³⁸ Lors de la destruction de Jérusalem et l'incendie du Temple, les textes bibliques ne mentionnent pas ce qu'il advient de la Torah et de l'arche de l'Alliance (2 R 25, 9 et Ps 74, 7). Le prophète Jérémie écrit que le meuble de l'arche est oublié (Jé 3, 16) et les deutérocanoniques affirment que Jérémie aurait caché l'arche au Sinaï pour éviter la profanation (2 Mac 2, 1-7). Quant à la Torah, aucune mention sur son sort, au moment de l'exil. Priscillien soutient qu'il est écrit dans le canon que le testament a brûlé, mais on ne lit pas dans ce canon qu'il a été réécrit par Esdras (*Tract.* 3.52.13-14: *quamvis incensum testamentum legatur in canone rescriptum ab Hesdra in canone non legitur*).

³⁹ Ruwet 1942, 48: "Origenes a-t-il connu cet apocryphe? Nous n'en trouvons dans ses Œuvres aucune citation explicite; une fois seulement il y fait allusion. Dans les fragments exégétiques sur les Psaumes, il expose trois hypothèses pour expliquer l'ordre actuel du Psautier. La seconde le fait remonter à la reconstitution du texte de la Bible par Esdras (4 Esd 14, 44-46). Mais ce n'est là qu'une hypothèse. Origenes admit-il la vérité du fait qui est à sa base? Nous l'ignorons".

écrit à la main auparavant, il a détruit l'Arche du testament car il savait très bien, oh combien, l'homme de cette terre perdrait rapidement la foi s'il ne disposait pas des témoignages des Écritures pour la prédication du nom divin. Mais la nature du mystère divin fut plus subtile que celle du diable: pour montrer ce que Dieu peut (faire) en l'homme, elle voulut que soit préservé Esdras, lui qui récrivit ce qui avait été incendié. Si, nous croyons que tout a été vraiment brûlé et vraiment récrit,⁴⁰ bien qu'il soit écrit dans le canon que le testament a brûlé, on ne lit pas dans ce canon qu'il a été récrit par Esdras. Néanmoins, après avoir brûlé, il n'a pu nous être transmis à moins d'avoir été écrit; c'est pourquoi, nous accordons, à juste titre, du crédit à ce livre qui, transmis sous le nom d'Esdras, bien qu'il ne soit pas dans le canon, a été conservé avec tous les honneurs nécessaires comme preuve de restauration du testament divin. On peut pourtant y voir écrit que l'Esprit saint, qui conservait l'histoire des hommes et du monde depuis le début des siècles, est entré dans le cœur d'un homme élu et que, puisque la forme écrite suffisait à peine à conserver les choses à la mémoire des hommes, en retraçant les choses avec ordre, mesure et méthode,⁴¹ écrivant tout en parlant le jour et sans se taire la nuit (4 Esd 14, 43), il consigna pour la mémoire des hommes tout ce qui, apparemment, s'est déroulé et que l'on peut lire par écrit.⁴²

Priscillien écrit son texte en ayant recours au modèle du texte de 4 Esd que nous citons dans sa version latine:

Je pris alors les cinq hommes avec moi, selon l'ordre reçu, et, étant partis dans le champ, nous y demeurâmes. Le lendemain, la voix m'appela et me dit: "Esdras, ouvre la bouche et bois ce que je te donne à boire." J'ouvris la bouche et voici: une coupe pleine m'était présentée; son contenu était comme de l'eau mais sa couleur était semblable au feu. Je pris la coupe et je bus; et lorsque j'eus bu, *mon*

⁴⁰ La Bible rapporte la prise de Jérusalem par le roi de Babylone Neboukadnetsar en septembre 586; celui-ci brûla la ville, le temple, la maison du roi, et il renversa la muraille de Jérusalem: 2 R 25, 9; 2 Ch 36, 19. Le livre apocryphe de 4 Esdras rapporte la prière d'Esdras qui mentionne la destruction de la parole divine: "Car ta loi a été brûlée; c'est pourquoi, personne ne connaît plus les œuvres que tu as faites ni celles que tu vas faire. Si donc, j'ai trouvé grâce devant toi, envoie en moi l'Esprit saint et j'écrirai tout ce qui a été fait dans le monde, depuis le début, tout ce qui était écrit dans ta loi, afin que les hommes puissent trouver ton sentier et que ceux qui le désirent, à la fin des temps, puissent obtenir la vie" (4 Esd 14, 21-22, pléiade, trad. P. Geoltrain).

⁴¹ Priscillien rappelle le contenu du chapitre 14 de 4 Esdras. Les mots "ordre, mesure et méthode" (*ordine, numero ratione repetita*) pourraient renvoyer aux techniques de mémorisation connues de Priscillien et répandues dans l'Antiquité avec Cicéron et Quintilien: voir Yates 1975, 14-61.

⁴² Priscill. *Tract.* 3.52.3-24: *Denique in antiquis librorum monumentis cum testamentum scribaturum diabolus invideret, Hierusalem capta polluto altario domini distrui templum satis non fuit; nam quia facile erat, ut quae manufacta erant in manufactis homo redderet, arca incensa est testamenti, sciente diabolo quod facile natura hominum obligata saeculo fidem perderet, si ad praedicationem divini nominis scribaturum testimonia non haberet. Sed arguitur divini mysterii natura quam diaboli, quae, ut quid deus in homine posset ostenderet, reservari Hesdram voluit qui illa quae fuerant incensa rescripsit. Quae si vere incensa et vere credimus fuisse rescripta, quamvis incensum testamentum legatur in canone, rescriptum ab Hesdra in canone non legitur; tamen, quia post incensum testamentum reddi non potuit nisi fuisset scriptum, recte illi libro fidem damus, qui Hesdra auctore prolatus, etsi in canone non ponitur, ad elogium redditi divini testamenti digna rerum veneratione retinetur; in quo tamen legimus scriptum spiritum sanctum ab initio saeculi et hominum et rerum gesta retinentem cor electi hominis intrasse et, quod vix ad humanam memoriam scribiti forma retineret, ordine numero ratione repetita, cum per diem loquens et nocte non tacens scriberet, omnia quae gesta videntur esse vel legimus scribita ad humanam memoriam condidisse.*

cœur faisait jaillir de l'intelligence, ma poitrine s'enflait de sagesse, mon esprit conservait la mémoire. Alors ma bouche s'ouvrit et ne se ferma plus. Le Très-Haut donna aussi l'intelligence aux cinq hommes et ils écrivirent ce que je disais en ordre, à l'aide de signes qu'ils ne connaissaient pas. Ils restèrent quarante jours; ils écrivaient le jour, et mangeaient du pain pendant la nuit. Pour moi, je parlais le jour et je ne me taisais pas la nuit. En quarante jours, ils écrivirent 94 livres. Lorsque les 40 jours furent passés, le Très-Haut me parla et dit: "Les premiers livres que tu as écrits, publie-les; que les dignes et les indignes les lisent. Quant aux 70 derniers, tu les conserveras pour les livrer aux sages de ton peuple. *Car en eux est la source de l'intelligence, la fontaine de la sagesse, le fleuve de la connaissance*".⁴³

Le rédacteur du 4 Esdras, comme Priscillien, ne revendique pas le statut canonique aux textes apocalyptiques mais seulement le statut d'Écritures inspirées. La transmission des deux catégories de textes groupées sous le nom d'Écritures n'obéit pas à la même diffusion: les canoniques sont destinés au plus grand nombre, tandis que les extracanoniques visent un lectorat élitiste de sages. Les textes canoniques sont rendus publics avec des lectures pendant l'office, tandis que les textes extracanoniques doivent être communiqués en secret dans des cercles restreints à des hommes choisis.

Le judaïsme pharisien de Yavné s'opposait à l'école des courants apocalyptiques incarnée par des maîtres comme Aqiba, Éliézer, Chammaï, qui transmettaient une tradition interprétative différente de l'école majoritaire de Yavné composée de maîtres comme Ismaël, Josué, Hillel. De même, dans le christianisme du IV^e siècle, s'opposent deux tendances: l'épiscopat majoritaire et les courants minoritaires. Pour le premier, selon Philastre de Brescia, l'âge prophétique est clos depuis l'avènement du Christ, transmettant la tradition des textes canoniques pour la masse des fidèles. Pour les seconds, l'inspiration prophétique continue à souffler; ils revendiquent donc une tradition des Écritures au sens large en cherchant le sens caché des textes.

Le texte de 4 Esdras est une protestation contre le canon de 24 livres défini par les pharisiens à Yavné et une réaffirmation du statut inspiré des livres apocalyptiques. Pour le rédacteur du 4 Esdras, comme pour Priscillien, l'inspiration prophétique ne se clôt pas avec la fixation du corpus des textes canoniques: la chaîne des "traditionnaires", celle des Sages judéens pour le judaïsme, et celle des Pères de l'Église pour le christianisme, prend le relais. La disparition des prophètes et la fixation du Canon n'entraînent pas la cessation de l'inspiration. La transmission et la conservation des Écritures au sens large rendent possible la permanence des manifestations de l'Esprit

⁴³ 4 Esd 14, 37-47 (trad. P. Geoltrain): *Et accepi quinque viros, sicut mandavit mihi, et profecti sumus in campo et mansimus ibi. Et factus sum in crastinum, et ecce vox vocavit me dicens: Ezra, aperi os tuum et bibe quod te potino. Et apervi os meum, et ecce calix plenus porregebatur mihi; hoc erat plenum sicut aqua, color autem eius ut ignis similis. Et accepi et bibi, et in eo cum bibissem cor meum eructuabatur intellectum et in pectus meum incresebat sapientia, nam spiritus meus conservabat memoriam. Et apertum est os meum et non est clausum amplius. Altissimus autem dedit intellectum quinque viris, et scripserunt quae dicebantur ex successione notis quas non sciebant, et sederunt XL diebus. Ipsi autem per diem scribebant, nocte autem manducabant panem; ego autem per diem loquebar et nocte non tacebam. Scripti sunt autem in XL diebus libri DCCCCIII. Et factum est cum completi essent XL dies, et locutus est ad me Altissimus dicens: Priora quae scripsisti in palam pone, et legant digni et indigni. Nouissimos autem LXX conservabis, ut tradas eos sapientibus de populo tuo. In his enim est vena intellectus et sapientiae fons et scientiae flumen.* Voir Klijn 1983, 89-90.

au sein du judaïsme après la destruction du Temple en 70 pour l'auteur du 4 Esdras, et au sein du christianisme après la pentecôte pour Priscillien.

Nous pouvons conjecturer une lecture double:

Un argument apologétique pour la masse des fidèles, présent dans *Tract.* III: le recours à l'exemple du texte de 4 Esd tend à démontrer que l'usage des livres apocryphes permet de compléter les informations dispensées par les livres canoniques. En effet, les livres historiques, nous l'avons vu, n'attestent pas que la Loi a été détruite avec le Temple et la ville. L'apocryphe apporte l'information complémentaire que toute la Loi a été réécrite au retour de captivité, ce qui sous-entend qu'elle aurait été détruite auparavant.

Lecture pour les spirituels: si nous émettons l'hypothèse que les cercles discrets des conventicules priscilliens suivent les méthodes exégétiques d'Origène, l'in vraisemblance du récit apocalyptique (5 scribes écrivant sans relâche pendant 40 jours et se restaurant la nuit tandis que l'inspiré parlait sans discontinuer de jour comme de nuit) invite à découvrir un sens caché plus spirituel,⁴⁴ réservé aux spirituels des conventicules. Les Écritures recèlent 70 livres non retenus par le canon de Yavné, au contenu subtil réservé aux sages, science oubliée, détentrice d'une tradition transmise par les didascales. Priscillien se veut le continuateur de cet Esdras et dresse une analogie entre les deux périodes. Des livres importants de la période du Second Temple (le Siracide, 1 Hénoch, toute la littérature apocalyptique) ont été abandonnés par les pharisiens dans la constitution du canon, des livres qui sont les vestiges d'une tradition qui a disparu avec le Temple. La constitution du canon biblique a mis de côté des textes cachés (apocryphes) très consultés dans le christianisme primitif, gardiens d'une tradition spirituelle. L'analogie numérique aide à reconstituer le sens crypté. 70 renvoie aux maîtres de Yavné qui vont fonder le judaïsme rabbinique sur la base d'une tradition d'interprétation mettant en concurrence des écoles différentes (Hillel face à Chammaï). Ce 70 renvoie aussi analogiquement au Temple dont la longueur est l'addition de: 10 (parvis) + 40 (le Saint) + 20 (le Saint des Saints). La reconstitution du Temple dont Christ est l'accomplissement incarné doit tenir compte de ce nombre. 40 est la durée permettant l'accès à la connaissance parfaite de la révélation au Sinaï. Le texte du 4 Esd est construit lui aussi sur un modèle, celui de la révélation de Moïse au Sinaï avec les 40 jours pendant lesquels Dieu va confier les 10 commandements au prophète. Dans le texte d'Esdras, les 5 scribes écrivent le jour et mangent du pain la nuit. Le pain des *matsot* symbolise les commandements (*mitsvoï*) car le mot consonantique s'écrit graphiquement de la même façon (מצות). Il faut donc additionner les 5 qui écrivent les commandements aux 5 qui mangent le pain pour obtenir le nombre 10 cher au Décalogue et au Christ.⁴⁵ Ces 70 livres permettent d'accéder au fleuve de la connaissance, ce qui est encore un codage ramenant au Christ: en effet, *emet* signifie la vérité ("Jésus est le chemin, la vérité

⁴⁴ Origène dresse les règles de l'interprétation dans le *Princ.* 4, 2, 8-9 (SC 268, 333-341). L'illogisme apparent d'un récit pousse le lecteur à scruter les textes pour déceler un sens caché (*Philoc.* 1, 16-20 dans SC 302, 190). La méthode consiste à rassembler analogiquement les textes. Origène, dans les Psaumes du Monachensis Graecus 714 (homélie dans la collection de Munich, découvertes en 2012, Perrone 2015) utilise toujours cette lecture à double hauteur.

⁴⁵ Le nom de Jésus est codé par le nombre 10 car le *iota* en grec ou le *yod* en hébreu sont la première lettre du prénom et correspondent respectivement à la 10^e lettre de l'alphabet. Écoutons Clément d'Alexandrie (*Strom.* 6, 16, 145, 7, SC 446, 351): "Dans son ensemble, le Décalogue montre le nom bienheureux à travers la lettre iota et il fait voir que Jésus est la Parole".

et la vie”, Jn 14, 6) et *amat* est le canal (ou le fleuve, mentionné dans Si 24, 30-33). Graphiquement, les deux mots s’écrivent consonantiquement de la même façon (אמת): *aleph, mem, tav*. Jésus est bien celui qui nous conduit de l’*aleph* au *tav*, exprimé en grec, de l’alpha à l’oméga (Ap 22, 13).

La lecture à double hauteur nous achemine vers une tradition perdue dont l’interprétation est basée sur l’analogie, une tradition engrammée dans le texte hébreu.

5. Priscillien, comme Origène: les gardiens des clés d’une tradition enfouie?

4 Esdras affirme que cette tradition cachée est destinée aux sages: “Quand tu auras fini, tu publieras certaines choses et tu donneras en secret les autres aux sages. Demain, à cette heure, tu commenceras à écrire”.⁴⁶ La langue hébraïque semble être la langue d’expression de cette tradition. Le rédacteur du prologue de Marc, que nous croyons être Priscillien ou un disciple proche, l’illustre bien. Le Christ a été la parole émise et faite chair; son corps a été animé en toutes choses par la voix de la parole divine de sorte que Marc “a trouvé en lui [le Seigneur] par les voyelles la parole qui était perdue dans les consonnes”.⁴⁷ L’écriture hébraïque purement consonantique rend le sens du texte inépuisable. La lecture crée un sens parmi d’autres possibilités. L’absence de vocalisation confère au texte un sens caché à dévoiler par l’exercice de la lecture. Le disciple a besoin d’un maître pour savoir lire le rouleau. La vocalisation du texte fixe une tradition de lecture parmi d’autres et Priscillien affirme que le Christ a fixé une interprétation du texte par le choix d’une lecture; il dévoile donc un sens caché: à quelle tradition juive se rattache le Christ? La tradition qu’ont faite leur les premiers chrétiens était la version juive des Septante. Le christianisme s’est construit sur cette lecture judéo-hellénistique du texte hébreu. À l’instar d’Origène, la Parole (c.-à-d. le Verbe) est présente sous les apparences de l’Écriture pour être la nourriture de l’âme. Cette image permet de voir les saintes Écritures comme un texte codé dans sa vocalisation et le Christ est perçu comme une clé d’interprétation. Le code qui déchiffre le texte, c’est l’enseignement du Christ présent dans les Écritures. Quelle était donc la tradition de lecture de la Torah au temps du Christ?

Le maître d’Ávila appartient à la chaîne des écrivains chrétiens qui croient que la tradition apostolique se transmet, certes par les écrits canoniques en formation et le Symbole (credo) sur lesquels veillent les évêques, mais aussi par une tradition orale distincte des écrits sacrés et remontant aux apôtres, diffuse dans les écrits apocryphes et dans certaines pratiques transmises de bouche à oreille à une minorité par des didascales dont la filiation ne correspond pas à la succession des évêques. Il est difficile de présenter un exposé de cette tradition secrète. La conjecture est vraisemblable et, à défaut de preuves, elle se vérifie par des indices. Cette tradition pourrait remonter au Christ mais la transmission étant orale, la possibilité que cet enseignement fût dispensé par le Christ reste une hypothèse.

⁴⁶ 4 Esd 14, 26: *Et cum perfeceris, quaedam palam facies, quaedam sapientibus absconse trades. In crastinum enim hac hora incipiens scribere* (éd. A. F. J. Klijn, 88).

⁴⁷ *Prologues monarchiens des quatre évangiles* (Corssen 1896): ... *atque in se verbum vocis, quod in consonantibus perdidit inveniret.*

L'auteur de l'épître de Barnabé, au début du II^e siècle, montre que l'un des caractères essentiels de la gnose est l'intelligence des Écritures. Il ne s'agit donc pas comme chez les gnostiques d'une connaissance nécessaire au salut mais d'un degré supérieur de la foi chrétienne acquise en Christ. À la fin du II^e siècle, Clément d'Alexandrie a essayé de fixer une partie de cette tradition orale dans ses *Stromates*, avant qu'elle ne cesse d'être vivante. Selon Jean Daniélou, cette tradition orale est cachée au plus grand nombre et transmise par les didascales, disciples des Apôtres.⁴⁸ Cette tradition contient-elle des doctrines ésotériques? Non, elle n'offre pas un contenu différent de la foi commune mais un approfondissement. Cette tradition n'ajoute rien à la révélation mais elle est la révélation vécue. Elle n'est pas un enseignement mais une attitude de recherche⁴⁹ pour approfondir la foi du baptême. Les secrets qui entourent les activités de Priscillien et de ses adeptes pourraient s'apparenter à cette quête de la tradition cachée dont parle Clément.

Pour Origène au siècle suivant, cette tradition cachée n'est en rien une gnose secrète mais réside dans les Écritures dont il faut explorer la richesse à tous les niveaux. C'est pourquoi Origène fait une place plus large aux traditions juives d'interprétation des textes. Cette tradition secrète désigne non pas de nouveaux textes dissimulés au plus grand nombre mais des interprétations dont les clés se trouvent dans les écrits canoniques et apocryphes juifs: "Les princes des prêtres connaissaient beaucoup de choses sur les puissances et les ordres des mystères célestes soit qu'il les ait reçues des traditions soit les tenant des apocryphes, à tort ou à raison, je ne sais".⁵⁰

Priscillien, nous l'avons vu, reprend la distinction au sein des Écritures entre la tradition écrite du canon et celle orale des apocryphes dans laquelle est rangée l'apocalyptique juive. Le sens caché réside dans les Écritures. Il n'existe pas dans l'Église de tradition gnostique. Par ailleurs, la littérature apocryphe ne dispense aucun enseignement secret.⁵¹ Elle recèle seulement des techniques de lecture utilisées déjà dans les textes canoniques et raconte des faits qui complètent les récits bibliques, à la manière des *midrashim*. Mais d'où viendrait alors cette tradition cachée dont Clément et Origène seraient gardiens?

Selon Bernard Barc,⁵² cette sagesse cachée qui a alimenté, par la suite, bien des formes d'ésotérisme à travers les siècles, a été inscrite dans le texte hébreu lui-même au moyen de techniques d'écriture visant à en faire un édifice dont l'interprétation doit découler du raisonnement pur et non de l'intuition. À partir du premier siècle de notre ère, cette lecture est progressivement abandonnée par le judaïsme rabbinique, voire même occultée, au profit d'une interprétation fondée sur le consensus des autorités religieuses. Du côté des chrétiens, l'abandon de cette lecture est imposé par le passage du texte hébreu à la traduction des Septante,⁵³ mais certains des thèmes qu'elle véhicule continuent à être enseignés. C'est ainsi que Clément d'Alexandrie a hérité de cette tradition. Seuls, des chrétiens cultivés et imprégnés de platonisme

⁴⁸ Daniélou 1972, 5-18. Voir aussi Lilla 1971.

⁴⁹ Itter 2009.

⁵⁰ Origenes *Comm. in Mt.* 17, 2 (éd. Benz et Klostermann, Leipzig, 1937, 581).

⁵¹ Kaestli – Marguerat 2007.

⁵² Barc 2000.

⁵³ Ces clés de lecture inféodées à la tradition judéenne ont continué à être utilisées dans l'élaboration de certains livres du Nouveau Testament, que ce soit dans une version hébraïque primitive perdue ou dans la version de la *koinè* (Barc 2000, 203-211).

pythagorisant, peuvent repérer le substrat commun avec la mystique judéo-hellénistique. Ce qui ne constitue que des règles d'interprétation s'est perdu au profit d'une lecture traditionnelle majoritaire. L'élitisme chrétien à tendance initiatique a pris progressivement une couleur ésotérique et mystérieuse, voire hérétique.

L'interprétation des textes repose sur l'analogie. Celle-ci peut être verbale, numérique ou graphique. Cette technique interprétative était monnaie courante dans l'Antiquité et n'est pas propre au judaïsme naissant qui ne fait, dans ce cas, que reprendre les techniques de son temps. En théorie, la règle postule que les textes du corpus dans lesquels on rencontre le même mot, le même nombre ou la même graphie doivent être interprétés l'un par l'autre. L'ensemble des références ainsi mises en corrélation révèlent un sens que l'auteur a intentionnellement fixé de cette façon afin d'en réserver la connaissance aux seuls initiés. Au niveau de la symbolique des nombres, chaque nombre code un sens unique. Au niveau typographique, la graphie des lettres participe des mêmes règles, c'est-à-dire que toutes les graphies possédant les mêmes lettres stables renvoient à un même ensemble symbolique. D'après l'hypothèse de Bernard Barc, avec l'école de Yavné (à partir de 70), le judaïsme rabbinique a progressivement exclu cette voie "mécanique" d'interprétation au profit de la majorité des membres qui revendiquent la langue des fils d'Adam (tradition orale).

Mais en quoi ces querelles d'interprétation du judaïsme rabbinique naissant intéressent-elles la spiritualité chrétienne? Jésus, puis les premiers chrétiens d'origine juive ont été influencés par l'école interprétative de la Langue du Sanctuaire (tradition écrite). Mais ce système d'interprétation a été vite délaissé, car les premiers chrétiens lisent dans leur majorité le texte des Septante dont les choix de traduction ont très souvent occulté la logique interne du texte hébreu. Les traductions en latin et dans les autres langues ont suivi cette tradition du sens reçu. Elles se privent ainsi des richesses du monument initial et se cantonnent à une lecture apologétique, tout comme le judaïsme majoritaire après Yavné. La tradition est devenue maîtresse du sens de la Bible.

Le Nouveau Testament contient des traces de cette lecture, probablement nombreuses. À titre d'exemples, le Christ enseigne par paraboles, délivre un message moral aux foules et réserve le sens profond et spirituel au petit groupe de ses disciples. Luc, le rédacteur des Actes des apôtres, applique la règle du recours au modèle biblique en composant l'épisode de la pentecôte, puisqu'il se réfère à la péricope de Babel.⁵⁴ Il va jusqu'à transposer en grec la règle de l'analogie verbale. En effet, il utilise le nom grec (*synkhysis*) donné à Babel par les traducteurs juifs de la LXX ("Le nom de la ville fut *Confusion*")⁵⁵ pour décrire "la foule de toutes les nations dans la confusion" (il reprend le nom sous sa forme verbale *synkhéō*).⁵⁶

Même si ces règles n'ont pas été suivies très longtemps, de fait, les chrétiens ont gardé en mémoire qu'il existe un sens caché. Ce souvenir s'est perpétué dans certains textes des littératures apocryphes puis s'est transformé en une forme "d'ésotérisme chrétien"⁵⁷ (avec Clément d'Alexandrie, Origène et Évagre le Pontique) au lieu de subsister comme système d'interprétation. Comment concevoir cette tradition cachée?

⁵⁴ Act 2, 1-8; Gn 11, 1-9.

⁵⁵ Gn 11, 9.

⁵⁶ Act 2, 5-6.

⁵⁷ Cette expression est utilisée par Alain Le Boulluec dans son édition de Clément d'Alexandrie, *Strom.* V (SC 278).

A la suite des travaux de Bernard Barc, il faut plonger dans le judaïsme pré-rabbinique pour retrouver dans le christianisme primitif des empreintes de cette interprétation analogique et mettre ainsi au jour d'anciennes clés de lecture et d'écriture.⁵⁸ Les Judéens auraient fixé le texte de la Torah à la période judéo-hellénistique, sous la présidence de Siméon le Juste, le dernier grand chanter de la Grande Assemblée (220-195 av. J. Chr.). La tradition de lecture reposait sur les 22 sons dessinés par 22 lettres auxquelles s'ajoutent dix nouvelles lettres (5 lettres du commencement [אליהו] et 5 lettres de la fin [כמנפצ] ont une graphie spécifique lorsqu'elles sont placées en fin de mot [הךהךך]) qui se regardent mais qui ne se prononcent pas (pour un total de 32). La tradition écrite judéenne était inféodée à la tradition du Temple et aux sadducéens. Les pharisiens ont constitué un parti rival des amis du Temple dont Jésus était sympathisant. En effet, Jean était un ancien *kohen hagadol* (souverain prêtre),⁵⁹ avant de devenir un disciple du Messie. Cette tradition judéenne a périclité après 70, lorsque le Temple a brûlé. Les écoles rabbiniques héritières de cette tradition (comme Aqiba, Eliézer ou Chammaï) ont promulgué des règles de lecture.

Jusqu'au deuxième siècle de notre ère, certains maîtres judéens appartenant à l'école de Chammaï considéraient que la Bible avait été écrite dans une langue spécifique qu'ils nommaient la langue du Sanctuaire, en opposition à d'autres maîtres qui revendiquaient la langue des fils d'Adam. Les premiers voyaient dans la Torah une écriture logique qui reflétait la perfection de son auteur divin, tandis que les seconds concevaient la Torah comme un livre écrit dans un langage humain, révélant ainsi la volonté divine de s'exprimer dans une langue naturelle pour se mettre à la portée des hommes.

Les premiers, tel Aqiba, affirmaient que la Torah parlait la langue de Dieu, parce qu'elle constituait un monument sans contradiction et sans rien de superflu. L'interprétation des textes sacrés devait en conséquence ressortir d'un raisonnement logique permettant de dépasser une lecture au premier degré. Quant aux seconds, Ismaël (et avant lui Hillel) avaient également exposé un certain nombre de règles, apparentées en apparence, mais dont la fonction première était de fonder, de façon souvent artificielle, sur l'Écriture, des enseignements à portée juridique élaborés par les autorités rabbiniques.

Parmi les premiers, Rabbi Eliezer ben Hyrcanos, disciple de Yohanan ben Zaccaï, se fait le défenseur de l'interprétation de la période du Temple. À Yavné, cette interprétation est abandonnée. Le livre de Ben Sira, témoin prestigieux de cette interprétation passée, aurait été rejeté du canon des Écritures. On décide d'interpréter la Torah écrite conformément à la langue des fils d'Adam, c'est-à-dire en suivant la tradition orale de Moïse et non en suivant seulement l'écrit de la Torah. Eliézer quitte alors l'assemblée et installe son école à Loud (Lydda appelé plus tard Diospolis, à une journée de marche de Jérusalem). Les Pirqé de Rabbi Eliézer sont

⁵⁸ Barc 2015.

⁵⁹ Polycrate, évêque d'Éphèse, écrit une lettre à l'évêque de Rome Victor, vers la fin du II^e siècle. Un fragment de cette lettre nous est conservé par Eusèbe de Césarée: "C'est encore aussi Jean, qui a reposé sur la poitrine du Sauveur, qui fut prêtre et portait la lame d'or, martyr et didascale. Il s'est endormi à Éphèse" (Eus. *HE* 5.24.3, éd. E. Grappin, ciudad de edición y año, 123). Jean a été *kohen* au *Beit-Hamiqdash*, serviteur du Temple. Il a porté le *pétalon*, c'est-à-dire la lame d'or (זהב ציץ) où est écrit "consacré à l'Éternel". Il a donc été *hakohen hagadol*, souverain sacrificateur. Il a été martyr, c'est-à-dire témoin des événements et enseignant c'est-à-dire rabbi.

des textes anciens antérieurs à toute littérature rabbinique. Les Pirqé rassemblent des commentaires oraux après la clôture des textes prophétiques. On y trouve des traces de l'héritage de Siméon le Juste.

Rabbi Aqiba (50-135) est allé à l'école de Nahum, l'homme du Gam-Zu. Il suivait l'héritage de Siméon le Juste. Il prône la règle du *héqèch* que l'on peut traduire par analogie verbale. La Torah est écrite dans la langue du Sanctuaire c'est-à-dire que pas un mot, pas une syllabe, pas même une lettre n'est là par hasard. Rabbi Aqiba eut un opposant farouche: Rabbi Ismaël.

Parmi les seconds, Rabbi Ismaël ben Elisha répandit le slogan: la Torah parle le langage des hommes. Les treize règles de Rabbi Ismaël font autorité sur la méthode de Rabbi Aqiba, qui est encore utilisée par de nombreux maîtres. Il est écrit: "Ce sont les paroles dont le sens est enclos et caché aux hommes que Rabbi Aqiba amena à la lumière".⁶⁰ La règle de la *guezéra chava* désigne l'intertextualité et met en dialogue les textes entre eux en rapprochant toutes les occurrences d'un même terme.

Priscillien serait influencé par cette tradition perdue dont certains vestiges seraient transmis par Clément et par Origène. Ce qui expliquerait le parfum oriental de son christianisme et l'attachement aux figures de Seth et de Thomas, par exemple.

Thomas (תמא), appelé didyme en grec ("jumeau"). La tradition syriaque en fait un jumeau du Seigneur. Pourquoi? Le Christ est l'*aleph* et le *taw*, il descend l'algorithme alphabétique depuis le premier jour jusqu'au dernier tandis que Thomas, par son nom araméen, remonte l'algorithme de la dernière lettre (le *taw*) à la première (le *aleph*), en effectuant ainsi un mouvement inverse. Le Christ descend des cieux vers la Terre: il provient du modèle intelligible et descend vers le monde sensible pour accomplir le modèle céleste (d'où le qualificatif de "vérité" אמת). De façon inverse, Thomas (תמא) fait son ascension vers le ciel: il provient du monde sensible et remonte vers le modèle intelligible, vers l'Un. Cette marche le conduit vers le retour à l'origine. Tous les deux synthétisent l'ensemble des lettres fondamentales qui servent à écrire la Torah en un mouvement de va-et-vient. Jésus est l'alpha et l'oméga tandis que Thomas est l'oméga et l'alpha. Thomas appartient au monde sensible (ת←א) qui n'est que la représentation inversée de l'intelligible qu'est le modèle messianique (א←ת). Cette analyse graphique peut expliquer la tradition gémellaire.

L'importance de cette tradition judéenne se vérifie aussi dans l'attachement à la figure de Seth.⁶¹ Influencé par les apocryphes (et plus particulièrement le cycle d'Adam),⁶² Priscillien est allé jusqu'à ajouter le nom de Seth dans la liste de Tobie 4, 13: "Le Seigneur a été annoncé par tous et Christ a été prophétisé par tous depuis Adam, Seth, Noé, Abraham, Isaac, Jacob et tous les autres qui ont prophétisé dès le commencement".⁶³ On peut voir dans cette importance de Seth chez Priscillien un indice supplémentaire de l'influence de la tradition syriaque d'Édesse⁶⁴ qui était

⁶⁰ *Avot Rabbi Nathan B*, chap. 12, dans Smilévitch 1983.

⁶¹ Klijn 1977, 48-80.

⁶² Il n'est pas nécessaire de rapprocher Priscillien de la secte gnostique des séthiens afin d'expliquer cet engouement pour la figure du fils d'Adam. Il est vrai que des Traités de Nag Hammadi exposent en détail le rôle de Seth (*Les trois stèles de Seth*: NHC VII, 5, EC, 1221-1246; *Deuxième traité du grand Seth*: NHC VII, 2, EC, 1107-1139). Les séthiens ont repris cette même tradition en la développant. Priscillien et les gnostiques vont puiser aux mêmes sources apocryphes.

⁶³ Priscill. *Tract.* 3.55.3-5.

⁶⁴ *La Caverne des Trésors* intègre le cycle d'Adam. C'est une œuvre compilée entre 200 et 350 (version syriaque) en Adiabène, à partir de plusieurs écrits apocryphes.

aussi marquée par la tradition rabbinique.⁶⁵ On peut y déceler aussi une marque de l'influence de ses lectures hilariennes. L'évêque de Poitiers voit, dans Seth, l'Église, c'est-à-dire la génération des saints.⁶⁶ La tradition judéenne explique par un code de lecture l'importance de ce personnage. Les lettres du nom de Seth (סש), dont le nom signifie "fondation", attestent qu'il aura pour mission de faire passer cette humanité du *chin* au *taw*, pour l'introduire dans l'ère nouvelle (clôturant ainsi l'algorithme alphabétique). Il sera le fondateur d'une nouvelle humanité. Jésus-Christ se présente comme un fils de Seth, personnage messianique.

Priscillien est davantage un gardien de la tradition cachée transmise par Clément puis par Origène qu'un gnostique. En effet, les écoles gnostiques, le christianisme et le judaïsme sont allés puiser à cette même source de la gnose (*scientia* chez Priscillien, γνῶσις chez Origène, דעת chez les Judéens) judéenne. Priscillien est un gardien de cette science, tout comme Clément ou Origène. L'enseignement dispensé dans les conventicules contient les clés de lecture des Écritures (influence d'Origène). Beaucoup de travail reste encore à accomplir pour reconstituer, avec prudence, l'exégèse priscillienne tout en considérant nos limites (celles des sources latines).

6. Conclusions

"L'ésotérisme chrétien" de Priscillien provient de deux courants: d'une part, un ésotérisme juif qui concerne le domaine très défini des secrets du monde céleste et des noms divins, transmis par Origène;⁶⁷ d'autre part, un ésotérisme chrétien limité à l'exégèse scripturaire origénienne.⁶⁸

Au terme de cette contribution, peut-on dire réellement que le maître d'Ávila est un ésotériste chrétien? Non. En effet, à partir du IV^e siècle, période où le christianisme va être accepté avec Constantin puis institué religion d'État avec Théodose, le mystère n'est plus ce que l'on tait mais ce que l'on n'a plus la capacité de dire et qui se vit dans l'expérience intérieure.⁶⁹ Grégoire de Nysse et Jean Chrysostome chez les écrivains chrétiens de langue grecque ou Hilaire de Poitiers chez les latins en Occident parlent de connaissance inaccessible pour la raison ou d'intelligence inexplicable. Priscillien reprend les réflexions d'Hilaire. Il semble davantage mystique qu'ésotériste dans la mesure où il prône l'union avec le divin et ne recherche pas la communication avec les intermédiaires angéliques.⁷⁰ Il est donc préférable de présenter Priscillien comme un mystique chrétien.

Trop de parallèles et de réminiscences laissent supposer que Priscillien a eu connaissance des écrits d'Origène, soit directement en grec ou en latin par une version pré-rufinienne (Hilaire de Poitiers), soit indirectement par les œuvres de Hilaire de Poitiers, soit par le christianisme d'un moine origéniste provenant d'Égypte, en exil en Hispanie sous la protection de Mélanie l'Ancienne.

⁶⁵ Une tradition rabbinique ancienne rapporte que de Seth descendent toutes les générations de justes. Voir Ouaknin – Smilévitch 1992.

⁶⁶ Hilaire de Poitiers, *Traité des mystères*, SC 19 bis, 97: "Le nom de Seth signifie 'fondement de la foi'".

⁶⁷ Origènes *Cels.* 1, 24-25, SC 132, 134-145, parle d'une tradition juive des Noms divins et des secrets de l'efficacité de ces noms.

⁶⁸ Daniélou 1961, 427-460; 1962, 211.

⁶⁹ Stroumsa 2005.

⁷⁰ Faivre 2007, 18; Rousse-Lacordaire 2007.

Si Priscillien avait une connaissance du grec, était-elle suffisante pour lire Origène dans le texte ou a-t-il eu recours à une version latine d'Hilaire de Poitiers? En effet, on sait par Jérôme qu'Hilaire a traduit près de quarante mille lignes d'Origène sur les Psaumes et sur Job.⁷¹ On sait aussi par l'évêque Licinien de Carthagène, dans une correspondance datée de 595, qu'il existait encore des traductions latines des livres d'Origène sur Job.⁷² Priscillien connaissait-il l'hébreu? Le prologue de Marc laisse penser qu'il avait conscience d'une lecture consonantique, à une époque où les Massorètes n'avaient pas encore vocalisé le texte.

Nous avons lancé des pistes de réflexion, insuffisamment étayées. Beaucoup de travail reste à faire pour relier une certaine tradition patristique à cette tradition judéenne perdue. Une investigation délicate qui fait passer d'un corpus sémitique (hébreu et araméen) à un corpus indo-européen (grec et latin). Des générations de philologues ont du travail pour déceler derrière telle expression, une réminiscence d'une lecture judéenne. Peut-être des découvertes de manuscrits oubliés dans des inventaires de bibliothèques viendront conforter ou infirmer ces hypothèses. Origène avait-il une connaissance de cette tradition perdue par ses contacts avec certains rabbins sympathisants du courant de Chammaï?

7. Bibliographie

Barc, B.

(2000): *Les Arpenteurs du temps. Essai sur l'histoire religieuse de la Judée à la période hellénistique* (=Histoire du Texte Biblique 5), Lausanne.

(2015): *Siméon le Juste: l'auteur oublié de la Bible hébraïque* (=Judaïsme Ancien et Origines du Christianisme 4), Turnhout.

Bogaert, P.-M.

(2012): "Job latin chez les Pères et dans les bibles. D'une version courte à des versions longues sur le grec et sur l'hébreu", *Revue bénédictine* 122/1, 48-99 (<https://doi.org/10.1484/J.RB.5.100840>).

(2015): "Deux citations bibliques dans les traités priscillianistes de Würzburg", *Revue bénédictine* 125/1, 147-153 (<https://doi.org/10.1484/J.RB.5.105167>).

Cabrera Moreno, J. (1983): *Estudios sobre el priscilianismo en la Galicia antigua*, Granada.

Ceresa-Gastaldo, A. (cur.), (1988): Gerolamo, *Gli uomini illustri* (=Biblioteca Patristica 12), Firenze.

Corssen, P. (éd.), (1896): *Monarchianische Prologe zu den vier Evangelien* (=Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 15/1), Leipzig.

Crespo Losada, M. (2013): "El *Priscilliani Liber de fide et de apocryphis*: un dossier origéniano en defensa de la tradición", *Auctores Nostri* 12, 31-59.

Daniélou, J.

(1948): *Origène* (=Le Génie du Christianisme 1), Paris.

(1961): *Message évangélique et culture hellénistique aux II^e et III^e siècles*, Tournai.

(1962): "Les traditions secrètes des apôtres", *Eranos Jahrbuch* 31, 199-215.

⁷¹ Hieron *A. Ruf.* 1, 2, SC 303, 10.

⁷² Grégoire le Grand, *Lettre I*, PL 72, 691: *habemus sane libellos sex sancti Hilarii episcopi Pictaviensis, quos de Graeco Origenis in Latinum vertit: sed non omnia secundum ordinem libri sancti Iob exposuit.* Voir, en complément, l'étude de Nesterova 2003, 1251-1258.

- (1972): “La tradition selon Clément d’Alexandrie”, [en] *Conferenze patristiche II, aspetti della tradizione* (=Studia ephemeridis Augustinianum 10), Roma, 5-18.
- Descourtieux, P. (éd.), (2008): Hilaire de Poitiers, *Commentaire sur les Psaumes (Ps 1-14)*, (=Sources Chrétiennes 515), Paris, 33-41.
- Faivre, Alexandre
 (1999): *Les premiers laïcs, lorsque l’Église naissait au monde*, Strasbourg.
 (2011): *Chrétiens et Églises. Des identités en construction*, Paris.
- Faivre, Antoine (2007): *L’ésotérisme*, Paris.
- Fredouille, J.-Cl. (1972): *Tertullien et la conversion de la culture antique* (=Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité 47), Paris.
- Galtier, P. (1960): *Saint Hilaire de Poitiers, le premier docteur de l’Église latine*, Paris.
- Geoltrain, P. (1987): “Quatrième livre d’Esdras”, [en] A. Dupont-Sommer – M. Philonenko (éds.), *Écrits intertestamentaires*, Paris, 1395-1465.
- Giudice, H. M. (2008): *Prisciliano y la Biblia*, Roma.
- Heiberg, J. L. (éd.), (1901): *Anatolius d’Alexandrie, Sur la décade et les nombres qu’elle comprend* [= Anat.Laod. Decad.] dans *Annales internationales d’histoire, congrès de Paris 1900* (trad. P. Tannery), Paris.
- Itter, A. C. (2009): *Esoteric Teachings in the Stromateis of Clement of Alexandria* (=Vigiliae Christianae, Suppl. 97), Leiden–Boston (<https://doi.org/10.1163/ej.9789004174825.i-236>).
- Kaestli, J. D. (1984): “Le récit de IV Esdras 14 et sa valeur pour l’histoire du canon de l’Ancien Testament”, [en] J. D. Kaestli et alii (éds.), *Le canon de l’Ancien Testament, sa formation et son histoire*, Genève, 71-102.
- Kaestli, J. D. – Marguerat, D. (2007): *Le mystère apocryphe. Introduction à une lecture méconnue* (=Essais Bibliques 26), Genève.
- Klijn, A. F. J.
 (1977): *Seth in Jewish, Christian and Gnostic Literature* (=Novum Testamentum, Suppl. 46), Leiden (<https://doi.org/10.1163/9789004266575>).
 (1983): *Der lateinischen Text der Esra-Apokalypse* (=Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristlichen Literatur 131), Berlin.
- Lilla, S. (1971): *Clement of Alexandria: A Study in Christian Platonism and Gnosticism*, Oxford.
- Lubac, H. de (2002): *Histoire et Esprit, l’intelligence de l’Ecriture d’après Origène*, Paris.
- Monaci Castagno, A. (2010): “Origène et les anges des nations”, [en] Y.-M. Blanchard – B. Pouderon – M. Scopello (éds.), *Les forces du bien et du mal dans les premiers siècles de l’Église* (=Théologie Historique 118), Paris, 319-333.
- Most, G. W. (2009): *Thomas l’incrédule*, Paris.
- Nautin, P. (1977): *Origène. Sa vie et son œuvre* (=Christianisme Antique 1), Paris.
- Nesterova, O. (2003): “Réception et révision de la tradition origénienne d’interprétation biblique chez les Pères latins des IV^e-V^e siècles”, [en] L. Perrone (éd.), *Origeniana octava*, vol. II, Louvain, 1251-1258.
- Norelli, E. (2000): “Apocriph”, [en] A. Monaci Castagno (dir.), *Origene. Dizionario*, Roma, 29-36.
- Ouaknin, M.-A. – Smilévitch, E. (éds.), (1992): *Pirqé R. Eliézer 21, Chapitres de Rabbi Eliézer*, Lagrasse.
- Perrone, L. (ed.), (2015): *Origenes Werke XIII. Die neuen Psalmenhomilien. Eine kritische Edition des Codex Monacensis Graceus 314* (=Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte 19), Berlin.

- Rousse-Lacordaire, J. (2007): *Ésotérisme et christianisme. Histoire et enjeux théologiques d'une expatriation* (=Cogitatio fidei 258), Paris.
- Ruwet, J. (1942): "Les «Antilegomena» dans les œuvres d'Origène", *Biblica* 23, 18-58.
- Sanchez, S. J. G.
(2015a): "Le priscillianisme et les apocryphes juifs", [en] R. Gounelle – B. Mounier (éds.), *La littérature apocryphe chrétienne et les Écritures juives* (=Publications de l'Institut Romand des Sciences Bibliques 7), Lausanne, 409-423.
(2015b): "Lire et interpréter les Écritures, selon Priscillien", *Bulletin de Littérature Ecclésiastique* 116/2, 95-110.
- Smilévitch, E. (éd.), (1983): *Leçons des pères du monde. Pirqué Avot et Avot de Rabbi Nathan, version A et B* (=Les dix paroles 9), Lagrasse.
- Stone, M. E. (1990): *Fourth Ezra. A Commentary on the Book of Fourth Ezra* (=Hermeneia. A Critical and Historical Commentary on the Bible 41), Minneapolis.
- Stroumsa, G. G. (2005): *Hidden Wisdom. Esoteric Traditions and the Roots of Christian Mysticism* (=Numen Book Series 70), Leiden–Boston (<https://doi.org/10.1163/9789047404774>).
- Veronese, M.
(2003): "Le citazioni del *De Trinitate* di Ilario nella raccolta attribuita a Priscilliano", *Vetera Christianorum* 40, 133-157.
(2013): "Ancora sulle citazioni del *De Trinitate* di Ilario negli scritti priscillianisti. Note critiche", *Vetera Christianorum* 50, 313-327.
(2018): *Dilibatio et massa. La Scriptura nella raccolta di Würzburg attribuita a Prisciliano* (=Auctores Nostri 20), Bari.
- Yates, F. (1975): *L'art de la mémoire*, Paris.